

Histoire de l'ART II – Christina TSCHECH

II. L'origine du maquillage « beauté »

LE MAQUILLAGE EGYPTIEN

Dans l'Antiquité, femmes et hommes faisaient grand usage des cosmétiques. Le mot "**cosmétique**" [grec : "kemet"] **désignait la terre noire des bords du Nil.**

« **Cosmétique** » contient le mot « **cosmos** ». Il s'agit d'un ordonnancement, d'un ordre, d'une mesure de l'univers, d'une harmonie. **Ainsi la cosmétique qui donne son harmonie au visage serait à l'image de l'harmonie du cosmos.**

En Egypte, ce recours aux cosmétiques était avant tout une **nécessité pour protéger la peau et les yeux de l'air chaud et sec et des vents de sable.** Les **produits pour les yeux** protégeaient ceux-ci des **irritations et des infections**, tout en les maquillant dans des coloris verts, noirs ou bleus, obtenus avec des pigments tirés de **minerais (fer, chrome et plomb)**, mélangés à des **corps gras.**

L'Egypte antique se distingue par **l'usage important de fards à paupières.** Ceux-ci, retrouvés dans des tombes [3000 ans av. JC], jouaient d'une part un **rôle médical** pour protéger les yeux et les paupières des poussières ainsi que du vent, et d'autre part, un rôle important dans les **cérémonies religieuses.** Au cours de **l'Ancien Empire** [2600-2200 av. JC], l'Age d'Or de la civilisation pharaonique, ces fards existaient essentiellement dans des **tons vert et noir.**

Le **vert**, produit par la **malachite (carbonate de cuivre)**, était la **couleur d'Osiris**, Dieu de la terre, de la végétation et de la renaissance. Le **noir, symbole d'Horus**, Dieu du soleil, était quant à lui obtenu à partir de **galène** (le principal minerai de plomb) finement broyée, parfois mélangée à de la **céruse pour donner des dégradés** de gris. D'autres couleurs, comme le **jaune et le bleu**, également associées aux divinités Egyptiennes, furent utilisées dans les fards à paupières.

Ils étaient contenus dans des palettes et autres récipients en pierre ou en roseau et appliqués par les femmes et les hommes **sous forme de khôl** sur la paupière supérieure, et **comme un eye-liner** le long de la paupière inférieure.

Ce sont des véritables **produits de synthèse**, le fruit de longs processus, spécifiquement fabriqués pour **différentes occasions.** Ils se trouvaient parfois dans des véritables **coffrets de maquillage**, qui contenaient des miroirs, épingles à cheveux et récipients pleins encore de produits cosmétiques. Les **produits de maquillage** étaient **essentiellement formulés avec des composés de plomb.**

Une équipe associant le laboratoire de recherche des Musées de France, L'Oréal et le Synchrotron de Grenoble a **étudié une cinquantaine de flacons conservés au Louvre.** Ces **produits de synthèse** associaient différentes quantités de **matières grasses** aux poudres pour leur conférer des **textures variables.** **Sur un bout de roseau** étaient inscrits la marque du produit et sa couleur et son utilisation spécifique. Le département des Antiquités égyptiennes du Louvre contient **plusieurs**

centaines de flacons à fards en pierre, en roseau ou en albâtre, dont certains sont **encore remplis**. Ils étaient **placés à côté du mort dans la tombe** et devaient lui **servir à se farder pour l'au-delà**. Nombre de flacons datent d'environ **1500 ans avant J.-C.**, de la grande époque des pharaons, Aménophis III, Ramsès II, etc.

IMAGES DE RECIPIENTS ET PALETTES A FARD DU MUSEE DU PARFUM DE GRASSE ET DU LOUVRE

Les scientifiques ont **essayé de retrouver les formules cosmétiques** inventées par les Égyptiens. Ils ont observé des **mélanges complexes de composés de plomb**. Les produits minéraux extraits dans différentes régions en bordure de la mer Rouge.

Quatre composants ont pu être identifiés : **la galène, la cérusite, la laurionite** et la **phosgénite**. [**galène** : célèbre pour être le principal minéral présent dans les **fards noirs de l'Égypte** ancienne ; **cérusite** : minéral blanc ; **laurionite** : résidu d'un phénomène d'altération naturelle par de l'eau de mer de petits déchets métalliques issus des mines]

Textes en hiéroglyphes contemporains de ces flacons prouvent que les **Égyptiens dominaient toute une série de matériaux**, les associaient de façon à **guérir les yeux**. Les tombeaux contenaient des **réserves de maquillage pour l'au-delà et des matières brutes** pour en fabriquer.

« CUILLER A FARD » EN FORME DE JEUNE FILLE NAGEANT, Nouvel Empire, fin de la 18e dynastie, vers, 1400-1300 av. J.-C.

Couleurs et techniques : Dès début de l'Ancien Empire (2600 à 2200 av. J. C.), le **maquillage vert** est présent sur la liste des offrandes funéraires : *ouadjou* = « poudre verte ». Le maquillage vert semble subsister jusqu'à la 4^e Dynastie puis disparaît au profit du noir. **À l'Époque de Cheops, le fard noir** (galène), décrit par le terme *mesdemet* aurait comme origine l'expression « **rendre les yeux parlants, expressifs** ». **L'œil noir prolongé d'une « goutte »** est présent sur de **nombreux sarcophages** [ex. l'œil du **dieu Horus**, symbole d'intégrité].

Si les maquillages **verts et noirs étaient prédominants**, les Égyptiens disposaient néanmoins de **pigments variés**, comme la **cérusite naturelle** qui permettait d'obtenir une poudre blanche qui, ajoutée à la galène noire, offrait toute une gamme de gris. Les **préparateurs de fards** jouaient avec les effets de brillance et de texture. Selon le **type de broyage**, les poudres gardaient **l'éclat métallique brillant de la galène noire bleutée brute ou devenaient noir mat**. Mélangée à des poudres blanches, la galène offrait une palette de **riches nuances de gris irisées ou mates**.

La **peinture et la statuaire révèlent l'existence d'une palette de couleurs plus large** utilisée principalement par les artistes. Le maquillage représenté ne correspondait **pas toujours à une coloration réelle** mais prenait **valeur symbolique**.

Hommes, femmes, enfants, pharaons, prêtres, scribes, ouvriers ou servantes, **tous les Égyptiens se maquillaient**.

Les **sépultures des notables**, qui consacrent **beaucoup de temps à l'hygiène et à la beauté**, ont révélé de **nombreux trésors** : emportaient pour **le voyage vers l'au-delà leurs palettes de maquillage**, mais aussi leurs **trousses de toilette** et toutes les **matières premières** nécessaires à la fabrication des fards.

S'EMBELLIR EN GRECE

On rompt avec le fard égyptien puisque les peintures faciales, les peintures corporelles égyptiennes interviennent dans le domaine de la religion et du sacré.

En revanche, **en Grèce, l'usage du fard est profane**, n'est réservé aux femmes de mauvaise vie, aux

courtisanes. On se **peint le visage et le corps avec de la céruse**

Les femmes grecques se fardent de plus en plus à partir du 5^e siècle avant J.-C.

Sur une base blanche, on se **noircit les sourcils** et se trace le fameux **sourcil grec** qui lie les deux sourcils au-dessus du front. Les **joues sont teintées** avec des produits minéraux ou des fruits broyés, de la mûre, par exemple, ou des fleurs d'orcanette qui sont écrasées, pilées. Les **lèvres sont teintées** également.

Le **blanc, rouge et noir** sont des couleurs constantes dans l'histoire du fard.

Le modèle grec est bien sûr raillé par les philosophes, les satiristes et les poètes puisque c'est un **emprunt à des coutumes jugées barbares**, à des **coutumes non seulement égyptiennes** mais aussi de tout le bassin méditerranéen vers la Mésopotamie, la Syrie, etc. On cherchait parfois à en limiter la diffusion.

Ovide a composé un **livre de recettes complet** sur les produits de beauté, où il propose de réaliser les **mixtures les plus invraisemblables**.

L'ART DE S'EMBEILLIR AU MOYEN AGE

Dévaluation de la corporéité en faveur de la Beauté spirituelle.

A travers les textes, on apprend quelque chose sur l'idéal de Beauté médiéval et sur la notion de **Sensualité médiévale** : ...ses lèvres sensuelles, charnues mais sans excès...La sérénité de son **front de neige, l'éclat doré de ses yeux, sa chevelure tirant sur le roux**, ses mains plus blanches que le lis... [Anonyme 12^e -13^e siècle].

Le maquillage **revient en force par l'Orient grâce aux croisades**.

En Occident un interdit religieux pèse sur le corps, sur les fards. **À Byzance on se farde outrageusement**.

En France, après une période de saleté et de crasse, les croisés vont rapporter des **produits de l'Arabie ou de l'Égypte** que les femmes vont utiliser et **renouer ainsi avec une pratique du fard**.

Le modèle du Moyen Âge est un **modèle qui se veut naturel**. On ne veut pas avouer qu'on est fardé. L'idéal de beauté féminin est celui d'une jeune fille avec des **yeux couleur fleur de lin**, de toutes **petites lèvres minces, un petit nez droit**, un très **grand front**. Il faut avoir des **sourcils très fins et blonds ou une absence de sourcils** et l'entre-œil ou l'entre-sourcils très beau et très désirable. Le front est élargi puisque la jeune femme doit **s'épiler jusqu'au milieu du crâne avec des préparations comme de la chaux vive ou de la fiente d'oiseau**, destinées à brûler le poil. Le **visage est blanc, passé à la céruse**, et très légèrement **teinté de rose** sur les joues et sur la bouche.

JEAN FOUQUET, La Vierge et l'Enfant entourés d'anges vers 1452-1455, diptyque de Melun, volet droit),

Agnès Sorel, la favorite de Charles VII, figure une Vierge à l'Enfant étonnamment sexy dans le tableau de Jean Fouquet, Vierge entourée d'anges rouges et bleus

Au 15^e siècle, on appelait **« fardement »** les **« déguisements pour tromper »**, le but étant le **« fardement de vieilles choses pour les mieux vendre »** ...

LA BEAUTE EMUE ET INDIVIDUALISEE AU 17^E ET 18^E SIECLES

La **beauté baroque** suit le **modèle italien** importé en France par **Catherine de Médicis**.

La chevelure alors doit être **blonde ou vénitienne**, quitte à se décolorer les cheveux avec un produit appelé *bionda* avant de les laisser sécher au soleil.

Le **teint doit être blanc et mat**, et les dents sont frottées avec un mélange de poudre de corail rouge, de sang de dragon, de tartre, de vin blanc, d'os de seiche, de noyau de pêche et de annelle.

À Venise, la partie visible de la poitrine est maquillée de blanc au-dessus des profonds décolletés.

La Nature et la culture prennent tour à tour le dessus au cours de l'histoire. **Baudelaire** écrit dans son célèbre **Eloge du maquillage** :

« La femme est bien dans son droit, et même elle applique une sorte de devoir en s'appliquant à paraître **magique et surnaturelle**. Il faut qu'elle étonne, qu'elle charme. »

Le maquillage au 18^e siècle

Le **fard marche toujours en relation avec le rapport avec la nature et la technologie** : avancées technologiques vont favoriser l'utilisation de **nouveaux produits**.

Quand **l'époque est aux retrouvailles avec la nature, le fard est alors abandonné**, ou existe sous une forme très atténuée, par exemple, à la **Révolution française** : rupture, déjà amorcée à la cour chez certaines femmes :

- notamment chez Marie-Antoinette, qui vient d'Autriche et qui n'a pas l'habitude du fard excessif arrive dans une cour où **l'on se maquille outrageusement avec de la céruse et du rouge à joues**.
- elle apporte tout de même un **air de naturalité**

Au **18^e siècle** déjà on aime particulièrement les **produits naturels**.

- **on ne se lave pas beaucoup**, mais on se met **énormément de produits sur le visage**.

En ce siècle, **époque de communion avec la nature**, c'est le jardin à l'anglaise qui triomphe.

On commence à **se promener, à marcher dans la nature et à la lumière du jour, les fards blancs et rouges deviennent ridicules** : ils s'écaillent par plaques, ils coulent...

La **Révolution interrompt** ces pratiques outrancières. **Sous le Consulat et l'Empire, le fard réapparaît**. On entre alors dans une nouvelle perspective, celle de la **nature asservie par la bourgeoisie et par le monde industriel**.

À tel point que la nature va devenir quasiment une ennemie au 19^e siècle, comme chez **Huysmans**, qui n'hésite pas à écrire dans *À rebours* que **la nature a fait son temps** : il faut la dépasser et **s'efforcer d'être artificiel**.

LE MAQUILLAGE CODE AU JAPON

La Geisha

Le **shintôïsme** a érigé le blanc en **symbole de pureté**. Le maquillage traditionnel japonais est le maquillage blanc : **shiro nuri** = « appliquer le blanc ». C'est un maquillage **sec** : une poudre blanche, compactée dans des pots ou dans des **bâtons**. On le gratte et on le mélange avec de l'eau ; on l'applique sur le visage qui a été préalablement préparé avec une base, le **bintsuké** :

se présente sous forme d'un bâton, d'un parallépipède d'un blanc-jaune translucide ; ressemble à de l'albâtre et est composé d'un **mélange de cire et d'huiles essentielles**.

Cette base permet d'isoler la peau du blanc qu'on applique ensuite. Il faut le **chauffer, le coller s la peau** ; ensuite le blanc est appliqué avec des pinceaux plats spécifiques (à la mode en Europe en 1980)

Les **haké** : en poil de chèvre, ronds ou aplatis, largeur 6-7cm

Au Japon, l'art est **toujours codifié** :

Le blanc :

L'application commence par **la nuque**, qui a aussi un dessin codifié : est mise en valeur par un dessin constitué d'un triangle central maquillé en blanc et de 2 triangles de peau nue : **zone érotique** chez la femme, la seule à rester visible sous le port du kimono.

Le rose (bâtonnet compact mat et sec, dilué dans de l'eau, sous les paupières et le haut des joues. Il confère au teint la nuance « **fleur de cerisier** »

Les couleurs du maquillage Geisha sont limitées à 3 : rouge, blanc, noir : fort symbolisme :

Le **blanc**, signifie partout : image de la **pureté**, de l'éloignement de la souillure, de la maladie et de la mort.

Blancheur de la peau : idéal de beauté féminine. Autrefois les femmes se rasaient sourcils trop « saillants » et enlevaient duvet du visage.

Au Japon, le maquillage a des **vertus de protection de la peau**, des **vertus de séduction**, mais il porte en lui une **fonction de symbole et de codification**.

La bouche est **toujours diminuée**. Il est réhumecté à chaque utilisation, appliqué avec un pinceau spécif. : aspect mat et irisé, rouge profond très pigmenté. Il est obtenu par une fleur de rouge : la **carthamine**, tiré du **cartham**, sorte de safran à fleurs jaunes. La bouche doit être haute et étroite.

L'image du visage, plus idéale que réelle, plus graphique que colorée, est stylisée à l'extrême, comme l'écriture.

Le Kabuki

Le théâtre a conservé le **visage peint des rites magiques anciens** dans une **forme artistique et stylisée**

- l'art ancien du Kabuki est encore aujourd'hui très présent
- de la Chine voisine, le Japon a également **hérité : l'écriture, le bouddhisme**, les techniques artistiques, et le rituel du comportement cultivé
- la dramaturgie du kabuki est plus rigoureuse, la stylisation de mouvement et de danse plus accentuée
- **l'utilisation de la couleur est plus délicate** : le maquillage est façonné de manière plus stricte

Le Kabuki est créé en 1603, par **Okuni**, une « miko », une jeune danseuse au service du sanctuaire Izumo Taisha, le plus ancien temple du Japon

- Au tout début, **seule des femmes sont en scène**, jouent à la fois les rôles masculins et féminins.
- avec des **représentations érotiques** de chant et de danse, appelées **kabuki** (*ka* signifie chanson, *bu* = danse et *ki* = artistique) le flirt des courtisanes plait aussi aux habitués des maisons de thé
- vers **1607** Okuni déménage avec sa troupe dans la nouvelle capitale **Edo**
- Les actrices étaient souvent disposées à se prostituer, le Shogun décide en 1629 d'interdire aux femmes de jouer sur scène.
- Alors de jeunes hommes (12 à 16) reprirent les rôles féminins, ils sont appelés les **wakashu**, mais certains de ces adolescents sont impliqués dans des relations sexuelles, et on leur interdit, à leur tour, de jouer en 1652.
- depuis cette date le Kabuki n'est plus joué que par des hommes adultes issus du théâtre Kyogen de Nô et appelés les **yaro-kabuki**.
- Les personnages féminins (**onna-gata**) sont joués par des acteurs spécialisés dans ces rôles.

Le maquillage et la signification des couleurs

Des **contours rouges et noirs** dans un visage peint en blanc témoignent d'**audace, passion et sincérité**

- les **chefs d'armée** et les héros portent souvent également des **lignes de couleurs aux mains et aux pieds**

Les **contours bleus** désignent des **caractères maléfiques**

- et parfois aussi des apparitions surnaturelles, des dieux de la nature et des esprits des ancêtres
- les visages des **Geishas de haut rang** sont figés en blanc
- elles sont exclusivement **jouées par des hommes**
- Les maquillages sont **très stylisés**, et permettent au spectateur de **reconnaître au premier coup d'œil les traits principaux du caractère** du personnage.
- Ce maquillage, **kesho**, est composé d'une base blanche de poudre de riz
- sur laquelle sont ajoutées des lignes (**kumadori**)

- Elles **amplifient les expressions du visage** pour produire un **effet de sauvagerie** ou de **puissance surnaturelle des acteurs**.

La couleur du **kumadori** reflète la nature du personnage.

- **Rouge**, il s'agit d'un héros, juste, passionné, courageux.
- Le **bleu** est employé pour dénoter des **caractères négatifs**,
- le **vert** les êtres surnaturels et le violet les personnages nobles.
- à l'époque les masques du kabuki étaient réalisés à partir de 50 modèles de maquillage, une différenciation très pointue des caractères et des rôles
- aujourd'hui il ne reste qu'une douzaine

Tamasaburo Bandô

- La star du Kabuki est l'acteur qui joue des rôle féminins
- Bandô est une famille de Kabuki riche en tradition

Le tatouage japonais : Les femmes Ainusur Hokkaido

Femme Ainu avec tatouage complet, vers 1900

- enfance : un arc pointillé autour de la bouche
- chaque année celui-ci est **agrandi par une ligne**
- lors du mariage, le **mari accomplit le motif** par les points des deux côtés

Femme Ainu avec tatouage de la bouche, 1953

- **uniquement les femmes sont tatouées**
- tatouage achevé était perçu co **signe inchangeable et symbole du statut de la f adulte et mariée**
- op. douloureuse : réalisée par des **spécialistes** pendant plus. années
- peau est lacérée avec des petits couteaux et on fait pénétrer de la **poussière de charbon de bois par massage dans la plaie** : tatouage autour de la bouche
- lignes ondulées autours des sourcils
- des ornements les mains et des avant-bras
- déb. **20^e s. gouvernement jap. interdit** : remplacé par dessins à l'encre lors des cérémonies